

EURYDICE

et les Marionnettes de Charon

Opéra pour mezzo-soprano, baryton et marionnettiste



Musique de Joan Albert Amargós
Idée originale et livret de Toni Rumbau

EURYDICE et Les Marionnettes de Charon est né de la volonté de faire se rencontrer deux genres aussi différents que peuvent l'être l'opéra et le théâtre de marionnettes. Deux genres qui exploitent à fond tout ce que le théâtre peut avoir d'artificiel : d'une part, le jeu des conventions vocales et musicales et, d'autre part, celui des pantins articulés, avec leur vie propre, qui parlent et chantent - dans le cas présent, avec cette voix dénaturée que l'on obtient au moyen de la "lengüeta"¹. L'idée de faire se rencontrer la voix humaine et cette autre voix étrange propre aux marionnettes traditionnelles a été justement le point de départ sonore de ce projet, projet dans lequel le monde de la culture populaire, représenté par Polichinelle, se trouve confronté au monde de l'opéra et au fatalisme mythologique d'Eurydice.



Le fait de vouloir rassembler ces deux types de voix a aussi permis aux auteurs d'aborder la thématique de l'œuvre, une histoire dans laquelle un couple se trouve au centre d'un triangle classique d'amour et d'indifférence : tandis que lui, (Oscar) ressent les choses comme un conflit passionnel sur fond de jalousie et d'intérêts professionnels, elle (Sophie), les vit comme une confrontation dramatique avec la réalité de sa propre mort. Polichinelle, le troisième à intervenir dans l'affaire, représente, de son côté, le désir de vivre de Sophie, irrémédiablement lié à sa peur de mourir. Une histoire de vie et de mort qui contraint la protagoniste à évoluer vers des envies de liberté et d'acceptation du destin, et qui trouve sa résolution au travers d'une poétique du dédoublement (représentée par les marionnettes).

La musique de Joan Albert Amargós plonge avec passion dans cette matière pleine d'ambiguïtés et de contrastes, générant, ce faisant, un monde sonore brillant et polyédrique qui oscille - tout en les faisant se rencontrer -, entre le registre plein de vitalité de la rue, représenté par les marionnettes, et le registre plus féroce dramatique des conflits existentiels et de la jalousie d'Oscar, tout en passant par le registre magique et sinueux de la mystérieuse gondole de Charon, ce dernier s'incarnant dans la figure invisible du montreur de marionnettes... Un monde sonore rigoureusement organisé grâce à une utilisation extraordinaire des ressources mises en œuvre : un orchestre de cinq instruments et trois types de voix aux couleurs différentes.

Toni Rumbau (©Traduction : Pascal et Grégoire Bergerault)

¹ Petit accessoire qui, placé dans la bouche du marionnettiste, lui permet de déformer sa voix afin de créer la propre voix de la marionnette, très aiguë, métallique et pas toujours facile à comprendre. Il produit comme un ti- ti- ti... d'où la possible origine onomatopéique du mot espagnol : *títete*. Aux siècles passés, on a beaucoup utilisé cet accessoire en Espagne, en Angleterre et en Italie. Encore aujourd'hui, il existe des marionnettistes qui s'en servent dans leurs représentations, surtout avec les marionnettes dites "à gant". (N.D.T.)

SYNOPSIS

Sophie, chanteuse d'opéra, souffre d'une maladie mortelle que les analyses viennent de confirmer. Elle est en train de répéter une nouvelle version de l'opéra *Euridice (Eurydice)*, de Jacopo Peri, découverte par son fiancé Oscar, musicologue et chef d'orchestre. La terrible nouvelle fait diverger les désirs et les intérêts des deux amants. Tandis qu'Oscar ne pense qu'à son opéra, Sophie, au contraire, sent s'éveiller en elle toute une vie intérieure, jamais exprimée jusqu'à présent, et n'a que faire des feux de la rampe.

Dans la rue, un petit théâtre de marionnettes. Polichinelle en est le personnage central et il représente des numéros classiques de la tradition propre au genre. Sophie s'arrête et, attentive, assiste à une représentation, celle de la machine à faire des saucisses (un classique du répertoire de Punch et Judy²). Elle est fascinée par la vitalité, la force et l'insolence de la représentation et du personnage. Ce dernier lui parle comme s'il la connaissait depuis toujours. Ils se quittent quand Oscar apparaît et emmène Sophie par le bras, après avoir dédaigneusement jeté quelques pièces sur le sol. Polichinelle se lamente sur le sort de la jeune femme, montrant ainsi qu'il a la prescience de sa mort annoncée.

Après la répétition, Sophie entre, décomposée, dans sa loge. Oscar, au contraire, est euphorique compte tenu de la qualité des répétitions. Voici que le monde des deux amants se scinde de façon précipitée. Lui dit être un nouvel Orphée, qui a sauvé *Eurydice* de l'oubli et qui la sauvera elle aussi ; Sophie, elle, lui demande de se retourner et de la regarder. Elle veut changer de vie. Derrière un écran d'ombres chinoises, elle chante son désarroi et ses doutes face aux deux mondes qui la sollicitent : d'un côté l'appel d'Oscar, avec ses engagements, ses succès et ses "contrats millionnaires", de l'autre l'appel de Polichinelle avec ses cris qui incitent à la vie et à la liberté.

Sophie court vers le castelet pour voir Polichinelle mais, au moment où s'ouvre le rideau, apparaît une potence et la marionnette de la Mort qui l'invite à s'approcher. Elle obéit, hypnotisée, mais c'est alors qu'apparaît Polichinelle qui, avec son gourdin, met fin au sortilège. Se déroule alors une scène classique de marionnettes : "La Mort bernée". Polichinelle est désormais la victime de la Mort qui l'invite à mettre la tête dans le nœud coulant de la potence. Mais il n'y parvient pas. C'est finalement la Mort elle-même qui doit lui montrer comment faire et Polichinelle finit par la pendre, elle. Sophie et lui célèbrent le triomphe de la vie. Elle demande à saluer le montreur de marionnettes mais Polichinelle lui dit qu'il n'y a pas de montreur de marionnettes. Les autres marionnettes font peu à peu leur apparition, et tous deux demandent à chacune si elle est le marionnettiste, mais toutes répondent que non, jusqu'à ce qu'apparaisse la Mort : elle répond que oui, qu'elle est bien le montreur de marionnettes, mais Polichinelle la frappe à nouveau de son gourdin. Sophie et Polichinelle chantent un duo qui exalte la vie, tout en acceptant le fait qu'il n'y ait pas de montreur de marionnettes, jusqu'à l'arrivée d'Oscar qui provoque une dispute. Le duo se transforme en trio et se complique avec la participation des autres marionnettes, chacune d'elles avec sa voix singulière, concourant à amplifier la raillerie dont Oscar est l'objet.

² *Punch and Judy* sont l'équivalent britannique de Guignol, mais en plus violent et pas vraiment "politiquement correct". Punch est un personnage un peu dans la tradition de la Commedia dell'arte, mais qui a subi l'influence de certains personnages traditionnels du théâtre britannique du Moyen Age. Toujours - involontairement ou non -, les marionnettes représentent la violence, elles sont incapables de demi-mesure, elles tuent, elles meurent, elles renaissent sans cesse, elles sont lubriques et perverses. Punch est le mal absolu, le mal joyeux ; il n'a pas de moralité. Mais le monde autour de lui est tout aussi vicieux que lui et il se venge sans cesse, et NOUS venge. (N.D.T.) .

Dans une scène de transition, on voit la rue avec le rideau du castelet baissé, sous la pluie. Sophie et Oscar passent, abrités sous un parapluie. Résonne une musique lugubre - thème de "La Gondole de Charon" - sans parole aucune, et apparaît sur le rideau du petit théâtre de marionnettes l'ombre d'une gondole conduite par la Mort.

De nouveau dans la loge, après une répétition. Sophie a mal chanté, elle est terriblement affligée et ressent comme jamais la nécessité de fuir ce monde d'apparences, de devoirs et d'obligations. Pendant qu'elle se démaquille apparaît dans son miroir l'image de la Mort ; elle dialogue avec elle. Oscar, très irrité, apparaît à ce moment-là. Il se plaint du manque de concentration de Sophie. Il ne comprend pas sa relation avec les marionnettes et imagine une histoire secrète avec le marionnettiste. Après une âpre discussion, il chante un *aria* où il exprime sa jalousie et sa rage, ainsi que sa détermination à faire en sorte que Sophie revienne à la réalité, à sa réalité.

De nouveau dans la rue, Sophie se retrouve avec Polichinelle. Celui-ci essaie de la distraire ; elle ne veut pas de rires mais plutôt de la tendresse. Elle s'approche du petit théâtre puis on assiste à une scène avec seulement de la musique, scène dans laquelle Sophie se laisse caresser par la marionnette. Survient Oscar. Furieux et rendu très jaloux par la situation, il éloigne Sophie et commence à arracher les marionnettes l'une après l'autre jusqu'à ce qu'il attrape Polichinelle. Lui, il ne peut pas aussi facilement l'enlever et commence à donner des coups dans le théâtre avec le morceau de la baguette de chef d'orchestre cassée qu'il tient dans la main. Sophie s'interpose entre Oscar et le théâtre pour protéger la marionnette, et Oscar lui plante sa baguette dans le corps. Sophie tombe morte, en entraînant avec elle la toile qui couvrait les tréteaux : on découvre que le castelet est totalement vide. Au fond, apparaît l'image de la marionnette de la Mort qui, comme elle l'a fait auparavant avec Sophie et Polichinelle, hypnotise Oscar. Celui-ci tombe mort.

Sur l'écran d'ombres chinoises on voit la Gondole de Charon, celle-là même qui a fait une apparition dans la scène de transition, mais cette fois avec deux passagers : Sophie et Polichinelle. On entend le thème de "La Gondole de Charon" avec les voix lointaines de Sophie et de Polichinelle.

Eurydice et les Marionnettes de Charon a été représenté pour la première fois le 2 juillet 2001 au Festival Barcelona Grec dans la distribution suivante :

musique

JOAN ALBERT AMARGÓS

idée originale et livret

TONI RUMBAU

chanteurs

CLAUDIA SCHNEIDER

MARC CANTURRI

lengüeta (voix de Polichinelle)

TONI RUMBAU

manipulation des marionnettes

TONI RUMBAU et PAVLOS NOWAK

mise en scène

LUCA VALENTINO

scénographie

JOSÉ MENCHERO

lumières

QUICU GUTIÉRREZ

construction des marionnettes

AGUEDA MIGUEL, MARIONA MASGRAU, PAVLOS NOWAK

production

FESTIVAL GREC 2001/PRODUCCIONS CALIBAN/TEATRE METROPOL/LA FANFARRA

avec la collaboration d'ANTONIO MIRO



AMARGÓS

The image displays a musical score for the piece 'AMARGÓS'. It features a vocal line at the top with lyrics in Spanish: 'RI - DO É - H - TO QUE EL TIEM - PO SE A - CA - BA .'. Below the vocal line are two staves for piano accompaniment. The score is divided into two measures. The first measure is marked 'MEHO' and the second 'A TEMPO'. The piano part includes various rhythmic patterns and chordal structures.

JOAN ALBERT AMARGÓS

Compositeur et chef d'orchestre, né à Barcelone en 1950. Pianiste et clarinettiste, il a aussi composé de la musique de chambre et de la musique symphonique ; c'est encore un grand connaisseur de la musique flamenca, laquelle a servi de base à quelques-unes de ses compositions. Il a aussi travaillé pour le cinéma, le théâtre, la danse et la télévision. Ses activités en tant qu'arrangeur et orchestrateur, dans divers domaines de la musique, montrent avec évidence sa polyvalence esthétique.

Ses œuvres les plus importantes sont, pour la musique de chambre : *Concert del Sud* (*Concert du Sud*), pour violon, violoncelle et orchestre ; *Sonate pour deux guitares* ; *Sonate pour flûte et piano* ; *Allegro festivo* (*Allegro de fête*) pour violon et piano ; *Atlantic*, trio pour violon, clarinette et piano, et la cantate pour enfants *L'Assemblea dels infants* (*L'Assemblée des enfants*). Pour orchestre, il a écrit : *Variations pour orchestre* ; *Concerto pour clarinette et orchestre*, le ballet *Los Tarantos* ; *Concerto pour trombone basse et orchestre* ; *Concert for Recorder and orchestra* (*Concerto pour flûte à bec et orchestre*), dédié à Michala Petri. Pour orchestre et chœur il a composé : *Cantata de la terra* (*Cantate de la terre*), *Réquiem*, *Millenarium* ; *Planetarium*, etc. Il a obtenu à cinq reprises, entre 1999 et 2004, le prix du meilleur arrangeur d'Espagne, décerné par l'Académie de la Musique. En 1988, il a reçu des mains de Chick Corea le premier prix de composition de Jazz Contemporain avec l'œuvre *Hasta siempre Jaco* (*A toujours Jaco*). Il a également reçu le prix du "Meilleur disque de l'année" avec Carles Benavent, et le prix "Altaveu" pour son parcours musical, et bénéficié d'une reconnaissance internationale pour son *Concerto pour clarinette*. La *Generalitat de Catalunya* lui a attribué le "Prix National de musique" pour l'opéra *Eurídice* (*Eurydice*) en 2002 et il a obtenu le "Premi Ciutat de Barcelona" (Prix de la Ville de Barcelone) la même année pour le spectacle *Flamenco en orquesta* (*Flamenco en orchestre*) (avec Miguel Poveda au chant) et le *Concerto pour trombone basse*, créé une année auparavant.

Il est le fondateur du groupe "Música Urbana" ("Musique Urbaine"), avec lequel il a enregistré deux disques entre 1975 et 1979. En qualité d'arrangeur, d'adaptateur et d'orchestrateur, il a collaboré avec des artistes issus des tendances les plus variées, comme Alfredo Kraus, Plácido Domingo, El Camarón de la Isla, Paco de Lucía, Tomatito, Joan Manuel Serrat, etc. ; il a collaboré encore avec les orchestres les plus prestigieux de l'Etat espagnol, ainsi qu'avec ceux de l'Argentine et du Chili.

NOTES

Le Mythe

Eurydice est la femme d'Orphée ; elle meurt des suites de la morsure d'un serpent. Orphée, qui parvient à entrer dans le royaume d'Hadès, en calmant la fureur infernale du Chien Cerbère grâce à sa lyre et à son chant, ne peut la sauver. Il y chante pour Pluton et Perséphone et ceux-ci, reconnaissants, lui donnent l'autorisation de ramener Eurydice. Mais ils y mettent une condition : qu'il ne se retourne pas pour la regarder avant d'avoir franchi le seuil des Enfers. Orphée, au dernier moment, voulant savoir si Eurydice le suit, se retourne et perd à tout jamais sa bien-aimée.

Les personnages

Tout comme Eurydice, Sophie sent que, d'une certaine façon, elle a aussi été mordue par un serpent qui la condamne à mort, une mort plus lente que celle d'Eurydice mais, par le fait même, plus tragique et plus triste. Une mort annoncée, à brève échéance. Elle se trouve donc dans cet espace qui réunit la vie et la mort tout en les séparant. C'est dans cet espace intermédiaire qu'il est possible de rencontrer des personnages également ambigus tels que Polichinelle, d'une part, avec son théâtre de marionnettes, marionnettes qui n'ont pas de montreur mais qui sont les différentes incarnations de Charon ; la Mort elle-même, d'autre part, appréhendée à travers ses deux visages, l'un jovial et l'autre sinistre, l'un plein de vie et l'autre funèbre. Il s'ensuit que les marionnettes elles-mêmes, ainsi que leur action et leur musique, se font l'écho de cette ambiguïté, sur un ton particulier et inquiétant, ton propre de ce qui est et de ce qui n'est pas, de ce qui est vivant et de ce qui est mort.

Oscar aurait dû être plus respectueux envers Sophie, en acceptant ses sentiments et en respectant sa relation avec les marionnettes, une relation qu'il ne peut comprendre en aucune manière et qui, pour cela même, exige une attention maximale. En faisant violemment irruption dans le monde privé de Sophie et des marionnettes, il entre lui aussi, sans le vouloir ni le savoir, dans cet espace intermédiaire et magique dans lequel se trouve Sophie, un espace dangereux parce qu'on y évolue à la limite qui sépare les mondes, limite qui, traitée avec arrogance et dédain, se transforme en un fil de rasoir tranchant. Quand il se trouve face à la marionnette qui représente la Mort, Oscar ne peut s'imaginer qu'il se trouve effectivement devant la Mort en personne, d'où le dénouement mortel de la rencontre.

Mais il s'avère que dans cet espace intermédiaire et limitrophe, tout est possible : par exemple, se jouer de la mort elle-même, comme le fait Polichinelle. Quand cela se fait avec art, avec grâce et avec esprit, en acceptant les règles du jeu du très humble petit théâtre de marionnettes de Charon, la Mort elle-même accepte sa défaite, parce que le drame de la vie et de la mort se transforme alors en un jeu, en une bouffonnerie, en un divertissement, en un paradoxe. Tel est le cadeau que Polichinelle offre à Sophie : entrer dans ce monde intermédiaire, ce monde magique et poétique où l'impossible devient possible, où, par le jeu et le rire, on peut tromper la mort et laisser libre cours à des éclats de rire pleins de vie et de sarcasme. Sophie accepte l'invitation, mais Oscar précipite un dénouement qui, de toute manière, était inévitable.

Le chien qui apparaît dans le castelet est le Chien Cerbère, ce chien de garde mythique qu'Orphée doit amadouer avec son chant, et qui apparaît ici sous la forme d'un chien sympathique avec de longues oreilles pointues et qui rappelle Anubis, le dieu-chien de la mort des anciens Égyptiens.

D'une certaine manière, le petit théâtre de marionnettes est une porte qui mène à l'Autre Monde, avec sa grande Dame, la Mort, avec son Maître Charon, l'invisible et occulte manipulateur, le conducteur silencieux de la Gondole qui promène les morts à travers les mondes de l'au-delà pour les transporter sur l'autre rive... Polichinelle est le Maître des cérémonies, le Fou, le Magicien, le génie libérateur capable de revêtir mille visages (celui du Diable, du Policier...), le Démon qui habite et règne sur son théâtre, un théâtre qui est une réduction naïve du monde, transformé en ce Royaume Intermédiaire de la Vie et de la Mort. Quand se lève le rideau, c'est comme si on ouvrait une fenêtre sur l'au-delà : à travers elle soufflent les vents mystérieux, mythiques et poétiques de l'Autre Monde...

©Traduction : Pascal et Grégoire Bergerault

EXTRAITS DE PRESSE

Eurídice a mérité les honneurs d'une première à guichet fermé avec applaudissements chaleureux.

Il n'est pas habituel d'assister à une première d'opéra non conventionnel qui reçoive cet accueil. C'est qu'*Eurídice* combine **une grande force dramaturgique avec une musique séduisante**, écrite pour des voix avec une instrumentation séduisante (soulignons la présence d'un bandonéon qui donne à la partition un air quelque peu « piazzolesque ») et une magnifique mise en scène qui mêle le meilleur du théâtre de marionnettes au chant d'excellents interprètes. En résumé, **un grand succès**.

La Vanguardia

Ceux qui voient dans chaque première d'un nouvel opéra une **lueur d'espérance** pour leur foi en ce genre ont été hier agréablement surpris avec cette *Eurídice*, premier opéra de Joan-Albert Amargós. Un spectacle dans lequel tous les éléments semblaient converger vers le même objectif, avec **qualité et conviction**.

Une partition accessible, qui traduisait efficacement le drame surréaliste créé dans le livret de Toni Rumbau, avec une attention toute particulière pour le timbre, a servi de cadre sonore idéal à une mise en scène simple et bien pensée, signée par Luca Valentino –avec la scénographie subtile de José Menchero et l'atmosphère des lumières de Quico Gutiérrez- et splendidement interprété par une Cristina Zavalloni au meilleur d'elle-même et un Enric Martínez-Castignani qui a tout donné. Le traitement des voix est lyrique à cent pour cent et la mezzo a des moments de grand lyrisme qui, comme l'indique aussi le titre, rendent hommage à la tradition de l'opéra.

ABC

Que le compositeur, le librettiste et les chanteurs me pardonnent mais Polichinelle leur a volé la **vedette**, entouré de ses satellites –le gendarme, le chien, le diable et la mort- **tous magistralement manipulés** par Toni Rumbau et Pavlos Nowak.

À l'issue de la représentation, il y a eu des démonstrations enthousiastes de envers le travail de chacun. Il faut dire, en définitive, que l'on vient d'assister à des scènes de **très bon opéra** et qu'Amargós et Rumbau ont réussi à faire qu'un simple Polichinelle touche le cœur du public.

El País

Avec cet opéra-dans-l'opéra, Toni Rumbau nous offre une possible relecture dramaturgique d'*Orphée et Eurydice* et utilise les références de ces personnages pour, en les croisant avec ceux d'une chanteuse (Sophie) et d'un chef d'orchestre qui est son compagnon (Oscar), donner jour à **une œuvre résolument actuelle**. (...) Le travail de Rumbau est admirable, aussi bien pour ses talents de manipulateur que pour son utilisation des personnages et des accessoires.

Avui

La première vertu de la partition est son engrenage à chaque scène. Amargós emploie le tempo adéquat et trouve la couleur nécessaire, aussi bien dans l'écriture pour le quintette d'instruments, très bien défendue par Barcelone 216, que dans le traitement des voix...

Amargós fuit le sempiternel récitatif de nombreux opéras actuels pour un *arioso* continu plus que valable, sans peur à laisser voler les voix. Mais la partie instrumentale est encore plus remarquable. Nous retenons la scène d'amour torride entre la chanteuse et le pantin, avec son ton magique, presque tzigane, avant la chute tragique et la vocalise évocatrice avec laquelle termine la pièce.

Avui

Eurídice et le marionnettiste

L'idée est attrayante d'un point de vue théâtral et elle est réalisée de façon brillante – et avec des moyens très simples. (...)

La composition d'Amargós pour une formation de chambre composée de cinq musiciens a accompagné l'action avec sensibilité, avec un soupçon de romantisme et avec des références au folklore espagnol, des éléments de musique de rue et de danses du sud et, par moments, un lyrisme d'une grande finesse. Parfaite interprétation sous la direction du compositeur était parfaite ; chanté et interprété de façon excellente par Cristina Zavalloni et Marc Canturri.

Die Rheinpfalz – Allemagne

La mort, l'opéra et le théâtre de marionnettes

Une nuit d'opéra émouvante. Joan Albert Amargós a écrit une véritable musique d'opéra. Le fait que les voix puissent prendre de l'amplitude – mélodiques et récitatives à la fois – et les moments dramatiques puissent briller et se trouver en un dialogue musical, fait partie des vertus de cette musique polyphonique, expressive et attractive qui ne tombe jamais dans la banalité.

Der Landbote, Winterthur - Suisse

Contact et éditeur

Dietrich Grosse
Management

MONDIGROMAX –cultivos de cultura-
Carme 3, at - 1
08001 Barcelona
tel 93 4541819
fax 93 4521440
info@mondigromax.com

